

Elles nous regardent...

Choc. Au Maghreb et au Moyen-Orient, les femmes se battent pour obtenir les droits des Françaises.

PAR SONIA MABROUK

Elles sont iraniennes, tunisiennes, kurdes, coptes... Quelles que soient leurs origines ou leurs religions, toutes ces femmes ont un point commun. Ce sont des combattantes du quotidien. Tous les jours, elles prouvent que la bataille pour les droits humains, et en particulier pour les droits des femmes, est une lutte de longue haleine. Tandis que, dans nos sociétés occidentales, les débats sont anesthésiés au nom du politiquement correct, ces femmes portent le fer dans la plaie. Au moment où certaines féministes autoproclamées ferment les yeux en France sur les « *accommodements raisonnables* », ces femmes montrent combien tout cela est profondément déraisonnable. Leurs combats devraient agir comme un électrochoc pour nous extraire de la torpeur dans laquelle nous nous enfermons dangereusement.

Des femmes victimes de harcèlement dans la rue ? Pas de problème. Il suffit d'élargir les trottoirs. Et gare à celui qui moquera la proposition. Il sera immédiatement accusé de tous les maux. Circulez, il n'y a rien à voir. Le débat est clos. Heureusement, ailleurs on ouvre grand les yeux sur les menaces et les atteintes aux libertés.

C'est le cas, notamment, d'un pays que je connais bien pour y être née, y avoir grandi et en partie, étudié : la Tunisie. En 2014, les femmes ont contribué à l'adoption d'une Constitution et gravé dans le marbre l'article 20, selon lequel « *les citoyens et les citoyennes sont égaux en droits et devoirs. Ils sont égaux devant la loi sans discrimination aucune* ». Dans cette même Constitution, l'article 45 stipule que l'Etat garantit la protection des droits de la femme et soutient ses acquis. Il veille aussi à l'égalité des chances entre la femme et l'homme pour assumer les différentes responsabilités. L'Etat œuvre également pour obtenir la parité dans les conseils d'élus. Il prend, enfin, les mesures nécessaires pour éradiquer les violences contre les femmes. Le texte n'est pas exempt d'ambiguïtés, notamment sur les rapports privés et familiaux. Toutefois, les femmes ont réussi à préserver la singularité de leur statut dans le monde arabe. La femme tunisienne a toujours fait, et fera encore, figure d'exception.

Trois ans après l'élaboration de cette Constitution, rien n'est acquis. Loin de là. Ce combat maintient les femmes tunisiennes en veille permanente. Elles ne lâchent rien, tout comme en Iran.



Sonia Mabrouk
Journaliste
sur Europe 1 et
Public Sénat.
Auteure de
« **Le monde
ne tourne
pas rond, ma
petite-fille** »
(Flammarion,
220 p., 19 €).

Au cinéma, en littérature ou dans le champ politique, les femmes iraniennes s'imposent et s'opposent en déjouant avec finesse, et souvent avec humour, les pièges des conservateurs. Même si la réflexion d'I Hassan Rohani face aux ultras est une bonne nouvelle, elles ne comptent plus que sur elles-mêmes et sur la puissance de la société civile pour faire avancer leurs droits.

Des droits auxquels sont aussi farouchement attachées les femmes kurdes. On cite souvent – à raison – leur héroïsme dans la guerre contre Daech, oubliant que cet engagement remonte à très loin. Au milieu du XIX^e siècle, dans les récits de voyage, elles étaient déjà décrites comme des femmes de caractère occupant une place de choix dans leur société. Rien d'étonnant alors à retrouver les générations futures aux avant postes de la guerre contre la barbarie. Ces résistantes représentent un élément clé face aux djihadistes dans la poudrière moyen orientale.

Dans cette même région, c'est une résistance par la présence qu'incarnent les femmes coptes. Mères, sœurs, filles, épouses, elles vivent, tout comme l'ensemble de leur communauté, un calvaire. Persécutées, victimes de nombreux attentats et exactions en Egypte, elles symbolisent la tragique histoire des chrétiens d'Orient. Une communauté poussée à l'exode alors qu'elle est présente sur ces terres depuis des millénaires. J'ai souvent entendu ma grand-mère musulmane me dire qu'ils sont nos frères et sœurs de terre. De cette pluralité culturelle et religieuse au Moyen-Orient dépend aussi le devenir de l'islam.

Kurdes, coptes, Iraniennes ou Tunisiennes musulmanes, toutes ces femmes se battent pour obtenir l'équivalent de nos droits et de nos libertés en France. Ce qui nous paraît acquis en Occident représente, pour elles, l'œuvre d'une vie.

Au nom de toutes ces femmes, nous n'avons pas le droit de baisser la garde.

Au nom de toutes ces femmes, nous n'avons pas le droit de croire qu'il suffit d'élargir un trottoir pour régler un problème de harcèlement.

Au nom de toutes ces femmes, nous n'avons pas le droit de nous habituer aux « *accommodements raisonnables* ».

Au nom de toutes ces femmes, nous n'avons pas le droit de laisser certaines élites mal pensantes anesthésier nos débats.

Au nom de toutes ces femmes, notre sursaut est une urgence. Pour elles. Pour nous ■

**Ce qui nous paraît acquis en Occident représente,
pour elles, l'œuvre d'une vie.**